

Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM

**RENDEZ À CÉSAR CE QUI EST À CÉSAR ET À DIEU CE QUI EST À DIEU**  
**Matthieu 22, 15-21**

**Alors, les pharisiens vont tenir conseil pour le piéger sur une parole. Ils lui envoient leurs disciples, avec ceux des hérوديens. Ils disent : « Maître, nous savons que tu es vrai. Et le chemin de Dieu, tu l'enseignes en vérité. Tu ne te soucies de personne, car tu ne regardes pas à la face des hommes. Dis -nous donc quel est ton avis : est-il permis de donner un impôt à César, ou non ? » Jésus connaît leur mauvaieseté. Il dit : « Pourquoi m'éprouvez-vous ? Hypocrites ! Montrez-moi la pièce de l'impôt. » Ils lui présentent un denier. Il leur dit : « De qui, cette image ? Et l'inscription ? » Ils lui disent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc ce qui est à César, à César. Et ce qui est à Dieu, à Dieu ! » Ils entendent, s'étonnent. Et ils le laissent, s'en vont. (traduction sœur Jeanne d'Arc OP)**

Après une série d'invectives avec lesquelles Jésus a accusé les chefs spirituels du peuple d'être des voleurs et des assassins (voleurs parce qu'ils se sont appropriés le peuple et assassins parce qu'ils ont utilisé la violence), les autorités religieuses contre-attaquent, mais ils ont un problème : Jésus est suivi par la foule, alors il faut le discréditer. L'évangile que nous lisons au chapitre 22 de Matthieu versets 15-21, est la première des attaques que les autorités religieuses, les chefs spirituels, feront pour discréditer Jésus. Ils lui tendront des pièges pour le diffamer et le décréditer auprès des gens.

Lisons : « *Alors..* » Ce "Alors" relie ce que nous lisons au passage précédent : l'accusation que Jésus faisait avec la parabole des invités aux noces qui refusèrent de venir par pur intérêt. La convenance est ce qui motive l'agir des autorités religieuses. Alors, « *les pharisiens vont tenir conseil..* » cette expression des évangiles a toujours la signification négative d'un complot contre Jésus, « *..pour le piéger sur une parole.* »

Il y a donc maintenant une série de pièges qui vont être tendus à Jésus. Mais lui s'en sortira en tendant à son tour des pièges à ses accusateurs. « *Ils lui envoient leurs disciples, avec ceux des hérوديens.* » quelle surprise car pharisiens et hérوديens se détestent. Les hérوديens sont du parti d'Hérode qui était un roi fantoche que les romains avaient installé. Or les pharisiens détestaient ce roi. Une grande inimitié régnait entre eux, mais voilà que maintenant il y a un danger commun. Jésus est dangereux pour les pharisiens et pour les hérوديens, alors ils se mettent ensemble pour l'éliminer. Ils lui disent « *Maître,* » attention à ce titre, dans l'évangile de Matthieu, est toujours dans la bouche des adversaires de Jésus ou de ceux qui lui sont hostiles. Mais dans le langage de la curie ce titre est employé pour adoucir ce que l'on veut dire. Il lui disent « *..nous savons que tu es vrai. Et le chemin de Dieu, tu l'enseignes en vérité. Tu ne te soucies de personne, car tu ne regardes pas à la face des hommes,* ».

Cette affirmation est vraie, ils reconnaissent que Jésus enseigne le chemin de Dieu selon la vérité, mais pourquoi ? « *Tu ne te soucies de personne, car tu ne regardes pas à la face des hommes,* » Voilà qui est en opposition à eux-mêmes, car Jésus les a accusé d'agir pour être admirer, c'est un belle différence. Tout ce que font les pharisiens c'est pour être glorifiés et admirés ; tout ce que fait Jésus n'est pas pour sa propre convenance mais pour celle du bien des hommes. Quand on met l'homme comme valeur absolue dans sa propre existence, on ne fait pas de distinctions entre les personnes et l'on ne s'occupe pas du qu'en dira-t-on.

Voici le piège : « *Dis-nous donc quel est ton avis :* » le verbe est à l'impératif, ce n'est pas une demande mais une imposition, « *.. est-il permis de donner un impôt à César, ou non ?* » Qu'est-ce que l'impôt à César ? Depuis qu'avait été nommé pour la Judée, en l'an 6, un procurateur romain, il y avait une taxe pour tous les hommes et les femmes âgés de 12 à 65 ans. La demande est tendancieuse, pourquoi ? Parce que justement à cause du paiement de cet impôt il y avait eu

beaucoup de soulèvements. Qu'il nous suffise de penser à celle, fameuse, de Judas le galiléen qui se révolta pour cette taxe. Pour comprendre le piège que constitue cette demande il faut la situer. Nous sommes dans le temple et n'importe quelle réponse Jésus donnera le mettra en danger.

En effet, s'il répond " Oui il est permis de payer l'impôt à César " il va contre la loi qui reconnaît Dieu comme unique Seigneur du peuple. Si au contraire il dit " Non, il ne faut pas le payer " il devient subversif comme Judas le galiléen. Nous sommes dans le temple, il y a les gardes, et Jésus peut être immédiatement arrêté. Il se nuit donc en répondant d'une manière ou d'une autre, qu'il se dise favorable ou contraire au paiement de l'impôt. Les pharisiens et les hérوديens ont bien tendu leur piège, mais Jésus répond par un autre piège. Il leur demande à brûle pourpoint « *Montrez-moi la pièce de l'impôt.* » Et eux lui présentent un denier. Or, dans le temple il était absolument interdit de porter des monnaies romaines car la loi, notifié dans le livre du Deutéronome, interdisait de faire des représentation à figure humaine.

Voilà pourquoi dans le lieu le plus sacré de Jérusalem, le temple, il était interdit de porter de la monnaie romaine qui avait une effigie humaine. À l'entrée du temple il y avait des changeurs qui changeaient la monnaie romaine en monnaie du temple. Mais l'intérêt (et c'est l'accusation que porte l'évangéliste) est le vrai Dieu des pharisiens. Alors qu'ils sont obsédés par l'idée du pur et de l'impur, qu'ils sont tellement méticuleux et scrupuleux, quand il s'agit d'argent ils n'y vont pas par quatre chemins. Dans le temple, lieu sacré par excellence, il portent une monnaie qui, aux yeux de la religion est considérée impure. Mais les intérêts et les convenances passent au dessus de tout cela. Et voilà le piège que tend Jésus quand de manière ingénue « *Ils lui présentent un denier.* » Il leur demande « *De qui, cette image ? Et l'inscription ?* » Ils répondent « *De César.* ». En effet la monnaie romaine portait l'image de Tibère avec l'écrit " César fils du divin Auguste, Souverain Pontife." et au verso la mère de l'empereur représenté comme la déesse de la paix.

En tous les cas c'étaient deux figures humaines. À la demande " est-il permis oui ou non de payer.." Jésus ne répond pas qu'il est permis ou interdit de payer mais il emploie le verbe " rendre" c'est à dire "restituer". « *Rendez donc ce qui est à César, à César.* » si vous ne voulez pas être dominés par lui vous ne devez pas profiter de ses bienfaits, et donc cet argent n'est pas vôtre, alors, "rendez le à César."

Mais, et c'est là que l'évangéliste veut en venir, « *Et ce qui est à Dieu, à Dieu !* » Que doivent-ils rendre à Dieu et qu'est-ce qui est à Dieu ? Jésus, dans la parabole des vigneronniers homicides, a dit que les autorités religieuses, les chefs spirituels se sont appropriés la vigne du Seigneur, il se sont placés entre Dieu et son peuple, lui imposant leur tradition, leur loi, occultant et obscurcissant l'amour de Dieu pour son peuple. Et donc il faut méconnaître d'une part la seigneurie de César, et d'autre part restituer celle de Dieu usurpée par les pharisiens.

L'évangéliste commente « *Ils entendent, s'étonnent. Et ils le laissent, s'en vont..* » Il s'en sont allés pour ensuite retourner. En effet plus avant ils se présenteront avec un expert, un docteur de la loi. Ceci est la série d'attaques contre Jésus que feront les pharisiens, les hérوديens, les sadducéens et les docteurs de la loi.